

---

## EDITORIAL

L'essentiel de la neuvième livraison de cette revue est constitué de textes qui poursuivent les réflexions entamées dans le numéro huit. Nous nous sommes à nouveau penchés sur la compétition impérialiste et sur les repositionnements géostratégiques de différentes puissances capitalistes. Compétition et repositionnements qui se paient de la souffrance la plus extrême des populations opprimées de larges territoires du monde, enfermées dans une cage étroite d'exploitation et de guerres. La place accordée dans la revue à la lutte du prolétariat contre les classes dominantes est réduite, à l'image de la grande faiblesse qui affecte actuellement la classe révolutionnaire. Il va sans dire que le signe politique dominant de l'époque demeure la contre-révolution. Le cycle politique prolétarien reste corseté par les impératifs de l'accumulation du capital auxquels les ouvriers se soumettent, 'aidés' en cela par l'action contre-révolutionnaire permanente des agents attirés du capital en leur sein, les sociaux-démocrates et les staliniens. *"Plus qu'aucune autre période de l'histoire contemporaine, et à échelle bien plus vaste, notre période est une époque non de révolution, mais de contre-révolution"* (Marxisme et contre-révolution, éd. du Seuil, p. 179), écrivait Karl Korsch en 1939. Ce constat va malheureusement comme un gant à la situation actuelle. Aujourd'hui, le prolétariat ne brille que par son absence sur la scène historique. Cette absence prolétarienne -pire qu'une défaite consommée-, impose aux communistes d'effectuer le travail caractéristique de ces périodes : l'analyse et la critique les plus rigoureuses du mode de production capitaliste, la compréhension des enjeux inter-bourgeois, condition d'une prévision raisonnée de la reprise de la lutte prolétarienne indépendante. Démarche classique, bien définie par le communisme théorique :

*"Si donc nous avons été battus tout ce que nous avons à faire, c'est de recommencer par le commencement. Et heureusement, l'intervalle de répit, l'intervalle de très courte durée, il est probable, qui nous est accordé entre la fin du premier et le commencement du second acte du mouvement nous laisse le temps, pour une besogne des plus utiles : l'étude des causes qui*

*nécessitent tout ensemble la récente explosion et sa défaite ; causes que l'on ne doit pas chercher dans les efforts, talents, fautes, erreurs ou trahisons accidentels de quelques-uns des chefs, mais dans l'état social général et les conditions d'existence de chacune des nations bouleversées."* (F. Engels, *Révolution et contre-révolution en Allemagne*, New York Tribune, 1851, éd. Sociales Internationales, p. 10).

C'est ainsi que, par des approches successives, nous essayons de cerner à la fois la succession des phases des différents cycles industriels nationaux et régionaux et le mouvement heurté de synchronisation/désynchronisation de ces mêmes cycles qui s'opère dans l'enceinte du marché mondial. Telle est la base matérielle des péripéties politico-militaires d'autant plus valorisées par les gazettes du pouvoir qu'elles sont spectaculaires. Le décryptage des marges de manœuvre des différentes fractions nationales de la bourgeoisie dans la mise en place des politiques contra-cycliques, fait systématiquement l'objet de nos travaux centrés sur tel ou tel pays, telle ou telle zone géopolitique. Nous espérons ainsi obtenir une image à la fois plus globale et plus concrète des contradictions aiguës qui secouent périodiquement l'écorce du capitalisme.

Dans le numéro huit, nous avons pointé l'importance économique de l'Asie centrale et de la mer Caspienne, lieux privilégiés et enjeux cruciaux des affrontements inter-impérialistes présents et à venir. Dans ce numéro nous explorons les raisons de la deuxième guerre de Tchétchénie, l'état de l'accumulation du capital en Russie, les déterminants de la politique du nouveau Tsar Poutine, ainsi que les directrices de la requalification régionale de la Turquie, payée notamment par la défaite tragique du combat des populations kurdes, combat héroïque fourvoyé et confisqué par la clique nationaliste du PKK. Cela nous a également amené à revenir brièvement sur les positions par nous défendues lors de la guerre de Serbie. Vérifier leur validité, à l'aune des faits qui se sont succédés, est une activité à laquelle nous n'entendons pas nous soustraire. Nous restons les premiers comptables de notre engagement. Cela nous a aussi fourni une nouvelle

occasion de rappeler que - en l'absence d'une alternative prolétarienne - la question des nationalités opprimées s'embourbe inexorablement dans les nationalismes et se traduit par des rudes affrontements meurtriers au sein même des populations impliquées. Il n'y a donc aucune solution capitaliste au problème de l'oppression nationale. Les exemples de la Kosova et du Kurdistan sont là pour démontrer que les luttes de libération nationale sont, sans exception, vouées à l'échec. La perspective communiste seule, portée par la lutte indépendante et internationale du prolétariat, peut amener une issue positive, un véritable dépassement de ces horribles et encombrants vestiges des sociétés divisées en classes.

Mais l'offensive anti-prolétarienne ne se cantonne pas aux périphéries du monde capitaliste. Dans certains pays capitalistes parmi les plus développés, elle s'articule autour du programme néo-réformiste des 35 heures. Aussi, nous poursuivons l'examen critique de ce projet en traitant de la deuxième loi 'Aubry' en France, ainsi que des quelques réactions ouvrières suscitées par les premières applications de ladite loi. D'autre part, nous publions un texte des camarades de *Wildcat* (Allemagne) concernant l'introduction de la réduction du temps de travail, notamment aux usines Volkswagen. Par delà les différences nationales, les objectifs patronaux et syndicaux de flexibilité accrue et de précarisation de l'emploi de la force de travail y sont parfaitement illustrés.

Dans ce numéro de *MOUVEMENT COMMUNISTE*, on trouvera également la seconde partie du travail sur le rôle de l'Ecole et de l'enseignement dans le capitalisme pleinement développé. La première partie de cette étude avait paru dans le numéro sept (publié en 1997). Les données statistiques qui fondent et illustrent ces propos ont été actualisées.

Néanmoins, les terres immobiles du désert capitaliste commencent à être érodées par le souffle des nombreuses luttes ouvrières en Chine. Le géant prolétarien endormi de l'Empire du Milieu émet des murmures de plus en plus audibles d'un réveil imminent. Si tel était le cas, un nouvel épice de la lutte de classe mondiale apparaîtrait. A l'instar de Karl Marx, nous exulterions devant l'image de "la Chine exportant le désordre dans le monde occidental".

*MOUVEMENT COMMUNISTE* remplit sa tâche en relatant ces signaux ouvriers et en les plaçant dans le cadre du développement actuel du capitalisme en Chine. Soucieux de valoriser en priorité la lutte ouvrière, nous inaugurons une nouvelle rubrique intitulée *Mémoire ouvrière*. Elle veut rendre compte de livres ou d'autres documents traitant d'un aspect de l'exploitation ou d'un combat de classe particulier et enrichir, ce faisant, l'histoire du mouvement ouvrier. Il en est ainsi des deux ouvrages que nous présentons, l'un centré sur la condition ouvrière aux usines Peugeot-Sochaux (publié en annexe de l'étude sur l'Ecole), l'autre sur *l'automne chaud* de 1969 dans l'usine Mirafiori de Fiat à Turin. En relatant fidèlement les combats radicaux - menés en dehors de tout contrôle politique et syndical réformiste - des jeunes ouvriers révoltés de Mirafiori, ce dernier livre apporte des éléments factuels qui invalident en bloc les idéologies de la "fin du travail", de l'intégration, voire de la disparition de la classe exploitée. Idéologies qui ne sont pas vraiment nouvelles et qui avaient déjà cours ces années-là.

*"Les conditions économiques ont d'abord transformé la masse du pays en travailleurs. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même."* (Marx, *Misère de la philosophie*, 1847)

Cette revue est le produit des efforts accomplis par les militants de *MOUVEMENT COMMUNISTE*. Dès sa parution, elle ne nous appartient plus. Elle se conçoit en effet comme un outil dont disposent entièrement les prolétaires révolutionnaires. Nous les invitons ainsi à la faire vivre le plus longtemps, à l'enrichir par des contributions théoriques et à lui conférer l'assise la plus large par la reprise de la lutte de classe.

*Bruxelles- Paris, 1<sup>er</sup> Juin 2000*